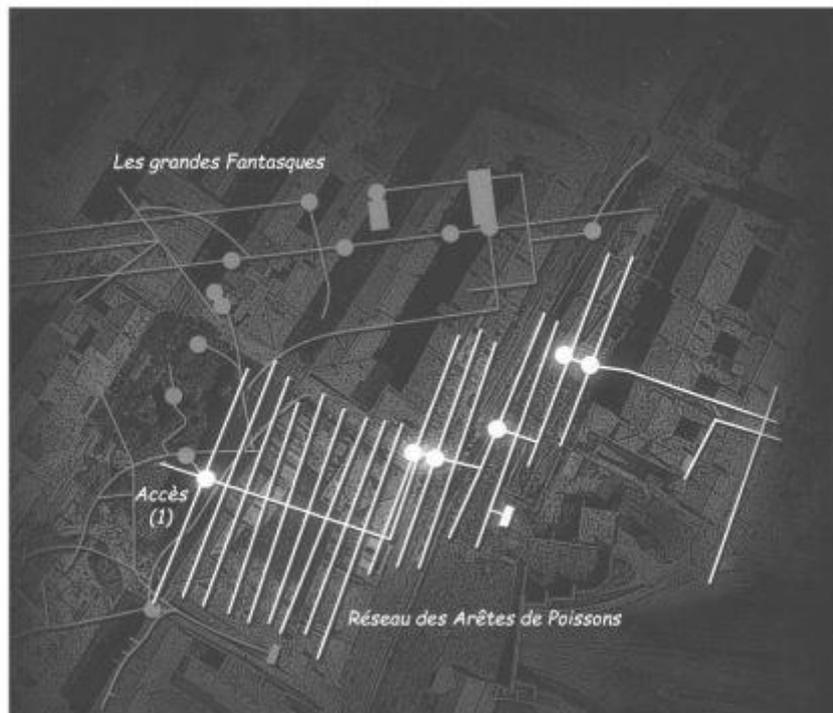


L'énigme des Arêtes de Poissons

Conférence du samedi 8 octobre 2016 de Walid Nazim

Tout commence avec la découverte en février 1959, d'un puits sous la rue des fantasses qui conduit 30m plus bas à un réseau de galeries souterraines qui intriguent par leur taille : 1.90m de large pour 2.40m de haut et le fait qu'elles soient admirablement maçonnées. Trois mois plus tard, une quantité importante d'ossements humains sont découverts (de 4 à 5m3) puis, en janvier 1961, les travaux mettent à jour quelques outils ainsi qu'une grande couronne de laurier en bronze recouvert d'une feuille d'or. Elle serait un vestige de l'autel du sanctuaire des Trois Gaules lequel n'est toujours pas découvert à ce jour.

L'exploration des Arêtes de Poisson se poursuit jusque dans les années quatre-vingt et nous avons finalement un labyrinthe composé d'une galerie centrale de plus de cent cinquante mètres de long à laquelle sont rattachées trente-deux galeries latérales et parallèles qui font chacune trente mètres de longueur et qui se terminent en cul de sac. Une deuxième galerie (huit à dix mètres plus bas) suit le même parcours, sans arêtes latérales. Ces deux colonnes vertébrales débouchent sur le plateau par un même puits qui rejoint le réseau connu des grandes Fantasses constitué de plus de deux kilomètres de galeries qui se recoupent et s'étalent sur plusieurs étages jusque sous l'église Saint-Bernard.



Accès (1) : puit d'accès des Fantasses aux Arêtes de Poissons

Au niveau du Rhône, les Arêtes de Poissons convergent vers les Sarrasinières, deux galeries parallèles qui serpentent vers le nord-est sur vingt kilomètres en direction de Miribel. La question qui se pose alors est : les Arêtes de Poissons, le réseau des Fantasses et les Sarrasinières ont-ils une finalité commune ? Mais, le plus grand mystère réside dans la fonction des fameuses Arêtes.

Parmi les hypothèses proposées, l'analyse permet d'éliminer : le drainage des eaux, une citerne, un passage discret de personnes, un refuge, des galeries de mines, une carrière, des catacombes. Reste le stockage qui est effectivement plausible, oui, mais pour y entreposer quoi ?

Notre conférencier nous entraîne dans cette passionnante affaire, sur la piste des templiers avec les sires de Beaujeu, dont Guillaume sera le XXI^e Grand Maître de l'Ordre de 1273 à 1291. Sa présence est attestée à Lyon en 1274 où il participe au Concile tenu par le Pape. Soulignons que les terres du Sire de Beaujeu au XIII^e siècle s'étendaient de Miribel jusqu'aux Terreaux, incluant toute la colline de la Croix-Rousse.

En évoquant le rôle du Temple, Karim Nazim en vient à nous parler comme de bien s'accorde du trésor disparu que certains continuent de chercher. S'il fait allusion aux templiers, c'est parce que ceux-ci possédaient une grande maîtrise des techniques de creusement de souterrains et parce qu'il

existe des points de convergence entre deux souterrains templiers connus et les Arêtes de Poissons. Poursuivant dans cette direction, il nous conduit à la forteresse de Saint-Jean-D'acre, en Terre Sainte où les templiers et Guillaume de Beaujeu (jusqu'à sa mort en 1291) s'étaient retranchés et où ils avaient creusés des souterrains et des sarrasinières qui leur permettaient d'acheminer des marchandises dans le plus grand secret et de rejoindre le port des croisés pour traverser la Méditerranée. Donc, Nous ne pouvons exclure l'hypothèse que certaines de ces « marchandises » aient aussi été acheminées jusqu'à Lyon dans le réseau des Arêtes de Poissons. C'est en 1796 à la Révolution que Jean-Baptiste Willermoz suivit un an plus tard par son frère Pierre Jacques vont faire l'acquisition des terrains religieux. Willermoz était détenteur d'un nombre impressionnant de grades maçonniques ce qui signifie qu'il était de tous les secrets et connaissait tous les rites existants à son époque. Il a aussi rédigé la majeure partie des rituels du Rite Ecossais Rectifié, inspiré de la chevalerie templière. Il connaissait sûrement le réseau souterrain et de nombreux documents le confirment. A sa mort en 1824, il laissa à ses neveux le soin d'accomplir ses dernières volontés et c'est ainsi que commence cette fois l'histoire de l'église Saint-Bernard qui fut érigée au-dessus de la terminaison ouest du réseau des Arêtes de Poissons. Cette église, désacralisée et interdite au public ne comporte ni clocher, ni parvis. A la fin de son récit, nous en arrivons à l'hypothèse que les 16 paires d'Arêtes de Poissons seraient aussi les bras d'autant de croix souterraines ! Un mystère de plus.